



Le Tarot de Lilith. Histoire d'une fille de contrebande (Nath Sakura, 2010).

« J'ai fait le pari de raconter une histoire très personnelle, très narcissique, partagée par peu de personnes sur la planète. En pariant que l'expérience de l'ultra-minorité à laquelle j'appartiens (les femmes transsexuelles), recelait une part d'universel. Et que chacune des expériences décrites dans ce tarot pouvait trouver un écho chez chacun.

C'est une façon de parler de mort et de renaissance, et de montrer à tous que la vie n'est jamais figée, et que tout est possible pourvu qu'on se batte. C'est un message d'espoir ».

I- L'eau de Léthé (Modèle : Marie Cayrol)

Chez les Anciens Grecs, on croyait que les morts, après une période où ils demeuraient dans les limbes revenaient à la vie, avec une autre identité. Pour qu'ils ne se rappellent pas de leur vie antérieure, ils devaient boire au fleuve Léthé, dont l'eau faisait oublier tous les souvenirs. C'est une façon métaphorique d'inviter le spectateur à oublier ses préjugés, à rejeter ses certitudes pour renaître à un nouveau regard. C'est l'arcane magique d'une renaissance.

II- L'Aube (Modèle : Sweety Karolyn)

On est si seule au début du chemin. Déseparée, fermée au monde, enfermée et pleine d'incompréhension. Myope sur soi-même.

Cachée derrière le masque qu'on nous a forcés à porter pour vivre comme les autres. Face à un corps qui semble étranger, qu'on refuse (la combinaison en latex, qui interdit qu'on le touche) ou simplement qu'on ne comprend pas encore, ou qu'on cherche simplement pas à comprendre, parce que ce n'est pas d'actualité, perdue dans un univers de faux semblants, d'ombres et d'objets inutiles.

Avec pour seul guide, la lumière de l'espoir. Qui transparaît pourtant à travers un œil de bœuf ici, et pas une fenêtre qu'on pourrait espérer ouvrir.

III- Le triangle (Modèle : Joséphine Pie)

Période de questionnement, d'introspection, de souffrance. L'engluement dans une peur qu'il est impossible de dépasser. L'emprisonnement dans la toile d'araignée de l'indécision, suspendue dans le vide. Perdue entre les trois termes d'une équation insoluble : soi-même, sa réalité visible, sa réalité rêvée. Tendre vers l'un des trois termes pour s'en dégager, c'est à coup sûr choir. Aussi, on reste prisonnière, emmêlée dans des contradictions, ses lâchetés, les alibis qu'on se donne pour ne pas agir.

Le triangle est avec le cercle, l'une des deux formes parfaites des Symbolistes. Mais ici c'est un triangle imparfait, qui évoque l'incertitude, le devenir, et la répétition.

III- L'étrange lutte (Modèles : Alain Merlo et Julie sous X)

Pour sortir du triangle, il ne reste plus qu'une alternative : mourir ou se battre. Mais c'est la même chose, puisqu'il s'agit de se battre contre soi-même. C'est tuer l'homme.

Mais c'est un combat étrange, car il y a évidemment de l'amour, du narcissisme, de l'égoïsme et de la sensiblerie dans cette lutte à mort. C'est aussi un affrontement contre son éducation et ses tabous, contre son entourage qu'on ne voudrait pourtant pas blesser, et qu'on blesse pourtant violemment. C'est l'adolescence et la quête maladroite.

Il n'y a, entre le mot douceur et le mot douleur, qu'une lettre de différence. C, L « c'est elle ». Ou bien, peut-être, « elle sait »...

V- L'emprise (Modèle : Sisera)

Pourtant, ce premier combat, ne peut aboutir. A l'instar du Catoblépas qui, dans sa bêtise, dévore sa propre Chair, se tuer pour survivre est une entreprise vouée à l'échec.

Pour réussir, il faut être entière, sûre de soi, en paix avec sa dualité. Le chemin de la renaissance passe par la soumission aux médecins, aux chirurgiens, aux juristes. « **Tiens-toi tranquille, ô ma douleur** ». Il est l'heure d'apprendre l'humilité, la patience. De courber le dos, même si la rébellion et l'avidité couve pour trouver dans cet assujettissement de façade les moyens d'avancer.

Accepter que la métamorphose soit impensable par les autres, socialement incompréhensible, métaphysiquement insurmontable, pour mieux la contourner.

VI- Guerre froide (Modèle : Laurie)

Trouver en soi la force de se relever, de découvrir ses armes, de se forger une invulnérabilité, tout en restant lisse, impassible, sourde aux agressions et aux moqueries. C'est l'heure de la méditation active, de l'énergie secrète, des décisions et de la forge de la conscience.

La colère brûlante qui sourd sous la terre gelée. Ce n'est pas pour rien que la modèle porte une chapka de l'armée soviétique, pour tout ce que cela suppose de secrets, de complots et de mystères inviolés au cœur de la Sibérie. Et la guerre froide, pour tout ce qu'elle symbolise en équilibre précaire des forces.

VII- L'éveil (Modèle : Kalyce)

Voilà l'heure de la prise de conscience. La fenêtre de « l'Aube » est ouverte. Tout est réuni désormais pour assurer la dynamique qui va permettre la Renaissance complète. Les conflits intérieurs sont réglés. Les fantasmes et les fausses convictions effacés.

L'esprit est tellement limpide qu'on peut voir à travers (avec un clin d'œil photographique au 3^{ème} œil des bouddhistes enfin dessillé). Le rideau se déchire. Les choses sont désormais évidentes, et le chemin à suivre se dessine clairement. C'est la fin du premier acte.

VIII- Le reflet (Modèle : Patricia)

Confiante et sûre de soi, sous les charmes d'un éternel été, vient le premier éblouissement... et la première déconvenue. Il n'est jamais bon d'être aussi confiante à l'heure d'entamer une nouvelle aventure. Car on croit avoir déjà réussi, quand on vient seulement de lancer les dés d'une nouvelle partie.

On croise le reflet d'une jolie jeune femme dans le miroir et lorsqu'on s'y arrête plus longuement, le reflet disparaît, et la jeune femme tourne la tête. Pour nous fuir. Nous laissant seule, désemparée.

VIII- Déséquilibre (Modèle : Méline Waxx)

Pourtant, il faut avancer, coûte que coûte, en vivant à la fois pour soi-même et pour les autres la dualité d'un être qui a du mal à exister. Plus vraiment homme et pas encore femme. C'est l'heure de la schizophrénie.

Le déséquilibre qui rend fou et brise les êtres, mêle le vrai et le faux, le ressenti réel et les références sociales variables et antagonistes. C'est l'heure des hésitations dans le genre des adjectifs, des « ils » (ne savent-ils donc pas que nul homme n'est une île) qui chuchotent derrière les « elles » (les ailes).

C'est l'heure où le traitement hormonal bouleverse l'esprit, perdu dans le cyclone d'une Révolution totale. La tentation est facile alors de s'enfermer dans la folie, de ne vivre que pour soi, en refusant le jugement des autres. C'est l'heure des ruptures.

X- Le double (Modèle : Laurie – Sculpture : Dann Chétrit)

On peut tenter de combattre la folie. On peut aussi choisir de s'y engouffrer toute entière, pour la connaître, l'appriivoiser, et s'en faire une alliée. Le double, c'est l'être qui se construit, qui

semble longtemps étranger, qu'on a du mal à reconnaître comme « soi ». Sa bizarre nouveauté vous prend de cours. **« Ces seins, sont-ce les miens ? Cette courbe est-ce mon corps ? Ce sentiment, qui m'était inconnu hier, vient-il vraiment de moi ? ».**

C'est aussi le moment où le reflet dans le miroir commence à exister concrètement, hors du cadre étriqué d'une observation solitaire dans un carreau de verre. C'est le moment où les choses apparaissent de manière tangible, quoique imperceptible à ceux qui ne savent pas voir.

XI- La lignée (Modèles : Paola Butta et Alain Merlo)

Un voyage solitaire, bâti en niant son passé et en hypothéquant son avenir, puisqu'il n'est pas sans risque, demeure un voyage inutile. Il n'y aura personne, dans le port où l'on va, à qui raconter ses exploits. C'est l'heure de la réconciliation avec un passé honnis, avec les parents et l'espérance d'un futur, d'une descendance, d'une espérance. C'est le lien entre son propre passé et son avenir. C'est le rêve du foyer, de la chaleur domestique, de la vie dans la société humaine.

C'est la « normalité », la fin de la solitude et de l'égoïsme. Nath Sakura raconte avoir réussi à être mère (sa fille s'appelle Victoria), in extremis, pour passer le flambeau et s'inscrire dans une histoire qui dépasse ses égoïsmes.

XII- Le voyage immobile (Modèle Nemesis)

Avez-vous entendu du « pot au noir » ? Cet endroit de l'Atlantique où les vents sont quasi inexistants, et où la course d'un voilier, fusse-t-il léger et rapide, s'arrête brutalement.

Dérivant lentement au gré des courants, dans l'attente inquiète de la brise qui permettra d'en sortir et de recommencer à avancer vers le but. Pour des périodes qui durent parfois plusieurs semaines. Les marins chevronnés savent qu'ils devront traverser cette zone, en ignorant combien de temps cela durera. Et s'y préparent. C'est l'histoire des filles de Mars, des contrebandières, pour qui les progrès rapides des débuts précèdent une période infiniment longue de dérive et d'attente. Une errance digne de celle d'Ulysse dans l'Odyssée, sans arrêt éloigné d'Ithaque, sans espoir de retour.

C'est pourtant là que se forge l'assise stable de l'identité.

XIII- Amertume (Modèle : Seffana)

Nous faisons parfois des rêves si prégnants, si forts et si inaccessibles, que nous en sommes mortellement déçues lorsqu'ils se réalisent.

« C'était donc ça ? Seulement, bêtement ça ? »

C'est la crise mortelle qu'a dû subir Colomb en croyant débarquer sur les riches côtes de Cathay après une si longue traversée pour ne fouler en réalité que la petite île de San Salvador. La découverte du côté obscur de l'aventure, et le dur revers du sentiment d'échec. La découverte du machisme, des promotions professionnelles qui vous filent sous le nez parce que vous êtes une femme. La rencontre avec l'infantilisation et les certitudes de supériorité des hommes.

L'apparition dans leurs yeux du désir brutal, avec toujours, au bout du compte, le sentiment d'être considérée comme un objet.

Moment charnel des bilans où l'on fait les comptes, calculant le passif sans limite du prix des sacrifices, des privations et des souffrances, pour évaluer le maigre gain d'exister. Et juste corriger le péché originel d'être nées orphelines d'un X.

XIII- La soif (Modèle : Nath Sakura)

On se relève de tout. D'abord parce-que l'exploration douloureuse de son propre nombril n'a qu'un temps, surtout lorsqu'on s'inscrit dans une dynamique violente et inéluctable. Et ensuite parce qu'on découvre que le but du voyage n'est pas atteint.

Lorsque, après une longue maladie, revient l'appétit, le désir de sortir, de vivre, de voir le soleil, et de profiter de sa caresse sur la peau.

L'envie de se montrer, de se parer, de faire la fête.

C'est une période solaire, une période de feu qui donne la soif de vivre. Malgré les difficultés, les imperfections, les à-peu-près. Peu importe alors les détails, tout devient possible. On est enfin délivrée de cent ans perdus à dormir dans le château abandonné. C'est le second éveil, plus violent que le premier, la cataracte de feu d'un volcan. C'est la fin du second acte.

XV- Terre du rêve (Modèle : Satine of Marseille)

Le changement physique, la métamorphose visible, apparaît pour ce qu'il est, à ce stade du parcours : un élément secondaire. Absurde sans la véritable transfiguration, celle de l'esprit. Le cerveau, libéré de la testostérone, s'est mis à fonctionner différemment, se libérant des lourdeurs, de la volonté de puissance, de l'instinct de compétition immédiate, de la libido.

Il est temps de se mettre en paix avec le nouvel équilibre, d'accepter la dualité.

XVI- La lampe sans feu (Modèle : Némésis)

Cette arcanne pose une question. La jeune femme porte-t-elle une lampe dont la flamme s'est éteinte ? Ou bien porte-t-elle une lampe qu'elle compte allumer ?

C'est cette question que doit résoudre la voyageuse égarée qui accomplit le parcours initiatique que raconte ce tarot, pour évoluer vers les arcanes supérieures.

C'est la question de la finalité, du but profond. Il arrive qu'à force de trop se battre, pendant trop longtemps pour un but précis, on oublie celui-ci, on perd la passion (le feu). Et qu'on finisse par se confondre avec les moyens pour y arriver. Travailler (Némésis porte sa lampe comme on porte un seau d'eau, symbole du travail des femmes de jadis), se donner toute entière à une carrière, finir par se convaincre qu'on prend du plaisir à ce que naturellement nous aurions d'emblée rejeté. Travailler pour vivre et vivre pour travailler, en somme.

C'est notamment le cas, quand on finit par identifier les moyens (le transsexualisme, qui n'est qu'une transition) et la fin (la réconciliation identitaire, la renaissance). Chose que la plupart des gens font puisque éternellement, même lorsque le voyage, qui dure de longues années, est terminé, ils les appellent toujours « transsexuelles ». Quand elles sont, simplement des femmes.

XVII- bouleversement climatique (Modèle : Punky Pink)

La chance, la grâce, la rencontre de sa complémentarité, n'arrivent souvent qu'après l'épreuve, qu'après la tempête. Le bouleversement climatique permet la communion étroite avec la Nature (la chaleur qui pousse à mettre un ventilateur, et le froid qui pousse à enfiler des bottes fourrées), se fondant en elle. C'est la rencontre, l'adhésion avec les éléments, le chaud, le froid, le métal, l'animal (la fourrure), le végétal (la couleur verte du mur). Sur un éclairage en triangle équilatéral parfait (en opposition à l'arcanne III, qui est un triangle imparfait).

Elle représente l'état antérieur aux problèmes, aux malheurs, aux difficultés : une ère paradisiaque. La paix retrouvée.

C'est le symbole de la réconciliation avec les forces violentes de la Nature (le bouleversement climatique m'a semblé terriblement d'actualité). De « sa » nature.

XVIII- La vanité (Modèle : Uniqua)

Comme tout seigneur de l'Eden qui se respecte, vient le temps de l'orgueil et de la suffisance. Comment ne pas alors se croire l'égal de Dieu, alors ? Le temps du péché originel est venu. La satisfaction devient complaisance. La complaisance devient sentiment de supériorité (les marches de plus en plus grandes d'un escalier titanesque qu'arpentent, au fond, si peu de monde), qui devient mépris, puis haine d'autrui (le revolver, qu'on peut aisément poser sur sa propre tempe). C'est un temps de souffrance et de mort (la tête sculptée et l'attitude du modèle), de rudesse et de cruauté (la pierre omniprésente). Là où se fane l'orgueil (le tournesol)...

Avoir combattu tant d'années pour devenir ce que l'on est, en étant environnée de gens qui n'ont que le mérite d'être nés « **dans le bon corps** » rend vaniteux, dans les deux (mauvais) sens du terme. La vanité, c'est d'abord ce qui est vain, de ce dont la valeur est illusoire. Tout comme les Vanités du XVIII^e évoquaient la précarité et l'inanité des existences humaines.

XVIII- Le sucre (Modèle : Mina)

Il est des choses infiniment séduisantes qui ne sont que le produit des artifices humains. Nous passons toutes par le complexe de la « Baby-doll ». On en fait trop alors, pour être aimée. C'est la forme dénaturée de la vanité de l'arcane précédent. C'est aussi le début de la nouvelle vie qui commence, où l'on doit revivre, tour à tour, l'enfance et l'adolescence.

Infiniment réceptives aux regards des autres, fragiles au point qu'on nous dirait de sucre, tellement un rien peut nous détruire, c'est l'heure du don absolu, naïf, plein de candeur, où l'on se livre entière au jugement d'autrui, comme un enfant accepte le monde tel qu'il est.

Quitte à en subir les pires outrages, qui ne sont plus si graves que ça au fond.

On marche sur le fil étroit au-dessus du dernier précipice de l'acceptation, la souffrance et la lutte sont derrière nous. Il est temps, au seuil de notre nouvelle enfance, d'apprendre enfin à devenir nous-mêmes. « **On ne naît pas femme, on le devient** » disait Simone de Beauvoir. Il leur aura juste fallu plus de temps qu'aux autres pour naître.

XX- Le chaudron (Modèle : Némésis)

Le chaudron des sorcières. C'est là que s'opère la transmutation magique, loin des regards, avec des moyens abjects. On prend des choses répugnantes (des têtes de serpents crachant de la bave de chauve-souris), pour en faire un philtre d'amour. Et même si les sorcières dont il est question ici ont des masques et des blouses blanches, le résultat est le même : transformer ce que nous rejetons pour en faire ce que nous sommes, l'impur en pur, le visible et le matériel en invisible et immatériel.

Le chaudron, c'est aussi un réceptacle, profond, étrange, où s'engendrent la source liquide des grands mystères de l'univers, la vie, la naissance. C'est la nouvelle aube, les yeux grands ouverts, qu'on tient enfin entre ses mains, accessible, ouverte, lumineuse.

XXI- Lilith (Modèle : Mina)

Dans la Torah, la première femme d'Adam, c'est Lilith. Créée, comme lui, à partir de la glaise. Son égale. A la différence d'Eve, qui n'est qu'une partie d'Adam, puisque créée à partir de sa côte.

Et moins obéissante qu'elle puisque Lilith refusa d'être au-dessous de l'homme pendant l'acte d'amour, arguant qu'elle n'avait pas à s'abaisser à le servir. Lilith, que les Chrétiens ont eu tôt fait de consacrer en démon et reine des Succubes. C'est la femme libre. Libérée de toutes les contingences matérielles, libérée de l'Homme, fière et sereine, réalisée.

C'est la femme qui a su se battre pour exister hors du parcours qu'on lui a tracé, qui s'est accomplie, à tel point qu'elle n'a plus besoin de se montrer ou d'utiliser la puissance de sa séduction (elle cache ses seins), car elle a franchi toutes les épreuves (les traces sales sur son ventre, peut être ce qu'il reste du passage chez les sorcières du Chaudron).

Cette arcanes comprend le tarot en totalité. Toutes les étapes s'y trouvent exprimées.

Le passeur (Modèle : Satine of Marseille)

Seule arcanes majeure à ne pas être numérotée. Elle n'est ni le zéro, ni le XXII. Elle est pourtant le début et la fin, les passages intermédiaires. Et une voie tout à fait différente de celles que proposent les arcanes numérotées.

Cette lame est isolée parce qu'elle représente une expérience à part : un chemin de traverse. Le passeur se soustrait à la réalité commune des autres êtres humains, s'exclut. C'est une expérience étrange que de taillader sa chair en souriant, d'être heureuse au fond de cette souffrance. C'est la marginalité, l'exclusion, la rébellion qui ose s'affirmer dans la transgression des interdits, les violations des lois communes.

Ce peut-être le suicide, la façon la plus simple d'éviter les vicissitudes d'un chemin qui semble impossible avant de l'emprunter. Ce peut-être l'expérience charnelle qu'on s'apprête à subir au cours des nombreuses opérations chirurgicales nécessaires pour renaître. C'est en tout cas le principe vital qui fait avancer les êtres, qui les aide à « passer » d'un stade à l'autre.

C'est aussi celles, qui montre le chemin et qui disent : « **regarde petite sœur, j'y suis arrivée, suis mes traces...** ».

NOTA : à l'instar du Tarot de Marseille, le « Tarot de Lilith de Nath-Sakura » est numéroté par des chiffres romains dans leur variante médiévale. Ainsi le IV que nous connaissons était noté « IIII » ainsi que le IX (VIII) etc. De 60 à 400, on comptait et on écrivait pas vingtaines, le chiffre (XX) étant placé en exposant : soit IIII^{xx} pour 80.